

**S**ans eux, il ne serait rien. Ils ont mis Tariq Ramadan sur orbite, en lumière et en majesté. C'est grâce au parrainage de nombreuses célébrités que le prédicateur islamiste a acquis un statut d'astre intellectuel musulman. En raison de sa présence médiatique répétée, au début des années 2000, il a éclipsé ceux qui, nés dans la culture musulmane, travaillaient avec grand courage et vrai talent sur l'islam. Or, l'enjeu consistait à capter l'attention des jeunes générations de Français musulmans. De leur perception et de leur connaissance de l'islam dépendait leur choix de l'altérité ou celui du sectarisme. Pourquoi les regrettés Mohammed Arkoun et Abdelwahab Meddeb, puis Abdennour Bidar, Mahmoud Hussein, Youssef Seddik, tous ces opiniâtres questionneurs des codes coraniques n'ont-ils pas brisé le plafond de verre qui empêchait leurs œuvres de se diffuser largement dans la jeunesse musulmane ?

## ADOUBÉ DANS LES SALONS

C'est qu'aucun de ces auteurs n'a bénéficié d'un protecteur. Tous, sans oublier les femmes, comme notamment Leïla Babès et notre amie Djemila Benhabib, se sont battus et se battent dans la solitude contre l'islamisme. Tariq Ramadan, lui, a été adoubé par les salons politiques et médiatiques. Ce qui lui a permis d'exercer son influence bien au-delà de sa famille naturelle, les relais des Frères musulmans dans l'Hexagone comme l'UOIF, l'Union des organisations islamiques de France.

C'est en octobre 2000 que sort, aux éditions Actes Sud, sous le titre *l'Islam en questions*, un livre-

# LES COMPLICES TARTUFE ISLAMIS

Intellos, philosophes  
et journalistes couvent  
depuis vingt ans leur  
intégriste préféré.  
Ils portent une lourde  
responsabilité dans la  
radicalisation idéologique  
de jeunes Français  
musulmans.

PAR MARTINE GOZLAN



débat entre Tariq Ramadan et Alain Gresh, alors directeur du *Monde diplomatique*. A l'époque, la revue a beaucoup de prestige à gauche. La culture politique d'Alain Gresh est celle des luttes anticoloniales et du tiers-mondisme. « J'appartiens à une génération venue à la politique – comme on dit venir au monde – à travers le formidable mouvement de décolonisation et à la faveur de la lutte que nous proclamions invin-

cible, du peuple vietnamien contre l'agression des Etats-Unis », écrit-il dans *Lettre à ma fille*. Mais Gresh et les siens sont désormais orphelins des idéaux qui les ont fait vibrer. De Londres à Paris, la gauche devenue ultra et alter va faire la jonction avec l'islamisme. Au printemps 2004, en pleine bataille française sur le voile islamique à l'école, le journal *Socialisme international*, édité par les trotskistes de la Ligue communiste révolutionnaire, écrit : « C'est une erreur grave d'exclure toute organisation musulmane de la lutte contre l'impérialisme. » Il est donc permis au prolétariat de faire alliance avec le prophète, pour reprendre le titre d'un éditorial des trotskistes britanniques. Tariq Ramadan a déjà eu sa tribune au Forum social européen

**L'HOMME QUI A CONTRIBUÉ À ÉPAISSIR  
LE BROUILLARD DES FUREURS  
SE PAVANE ENTRE MICROS ET CAMÉRAS.**

DU  
STE



AUX CÔTÉS D'ALAIN GRESH, directeur du site Orient XXI, pour présenter son ouvrage "Le Génie de l'islam", le 19 février 2016.



EN COMPAGNIE DU PHILOSOPHE EDGAR MORIN, lors d'une conférence organisée par le Centre de recherche sur la législation islamique et l'éthique, en 2013.



AUX CÔTÉS D'EDWY PLENEL, patron de Mediapart, à l'invitation de l'association Actions pour un monde sans frontières, le 27 janvier 2015, à Brétigny-sur-Orge.

de Saint-Denis en 2003. Alain Gresh lui a ouvert les bras, mais aussi les colonnes du *Monde diplomatique*, depuis quatre ans.

Fait valorisant pour Ramadan : ce protecteur est juif. Gresh appartient à cette galaxie antisionniste – le défunt Stéphane Hessel, Edgar Morin, Gisèle Halimi, et bien d'autres – qui ne peut se résoudre, de peur de trahir la « cause palestinienne », à reconnaître l'antisémitisme islamiste. Alain Finkelkraut, en raison de sa lucidité, s'attirera leurs foudres – et la haine de Tariq Ramadan – malgré son soutien de toujours à la création d'un Etat palestinien. Après l'attentat prémonitoire qui avait détruit les locaux de *Charlie Hebdo*, Finkelkraut, face à Ramadan sur un plateau télévisé,

« prend acte du recyclage contre Israël de clichés antisémites d'une extrême violence ».

Rien de tout cela ne perturbe les parrains du « play-boy salafiste » comme nous l'avions surnommé à *Marianne* dans notre numéro consacré aux sources et aux discours des prêcheurs de haine après les attentats de novembre 2015 (lire n° 971).

A la sidération d'Alain Gresh, vampé par un gourou qui pourrait peut-être ranimer, via l'islam, la défunte révolution, se joint la jubilation de Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris). Boniface, qui avait théorisé naguère au Parti socialiste, sur fond de scandale, l'importance du vote musulman, publie en 2011 un pamphlet inti-

ulé *les Intellectuels faussaires* où il attaque violemment notre collègue Caroline Fourest, précisément pour son enquête serrée sur *Frère Tariq* (Grasset, 2004). Le géopoliticien prend fait et cause pour Ramadan. Là encore, la victimisation des musulmans et la mise en accusation obsessionnelle d'Israël, bien au-delà des choix politiques de l'Etat hébreu, servent de trait d'union entre le directeur de l'Iris et le fidèle petit-fils du fondateur des Frères musulmans. Ramadan peut continuer tranquillement son travail de sape des valeurs républicaine. Ecrire : « Il n'est pas permis aux femmes de faire du sport dans des conditions qui dévoilent leur corps aux hommes. » Et encore : « Il faut veiller au contrôle des programmes scolaires et les empêcher de véhiculer des valeurs non conformes à nos principes. » Pourquoi s'étonner du drame des enseignants, confrontés au refus de leurs cours par des élèves qui clapotent dans une atmosphère de plus en plus délétère ? L'homme qui a contribué à épaissir le brouillard des fureurs se pavane entre micros et caméras.

## SUR TOUTES LES SCÈNES

Pour son gala de soutien en mai 2015, le Comité contre l'islamophobie en France met aux enchères un déjeuner avec l'islamo-star. Lors de cette édifiante soirée, Pascal Boniface, Alain Gresh et une représentante du Parti socialiste fraternisent avec Houria Bouteldja, du parti raciste et antisémite Les Indigènes de la République.

Depuis 2014, « l'islamologue », comme on le présente toujours (une façon de phagocyter les vrais chercheurs) a un nouveau compagnon de route. Chargé d'ans et de gloire, avec 60 œuvres traduites dans des dizaines de langues, Edgar Morin est une vache sacrée de la philosophie de gauche. En dialoguant avec Ramadan dans *Au péril des idées* (Presses du Châtelet), il offre à son interlocuteur un fantastique ticket d'entrée dans le club des belles âmes humanistes. L'échange, recueilli à >

> La Mamounia, le palace de Mar-rakech, se renouvelle trois ans plus tard, au-dessus de la même théière, et dans le même consensus sirupeux, sous le titre *l'Urgence et l'essentiel* (Don Quichotte). L'ouvrage est sorti début octobre. Entre-temps, les deux compères se sont produits sur de nombreuses scènes, notamment celle du Centre de recherche sur la législation islamique, dirigé par Ramadan au Qatar. Ils y planchaient sur « L'éthique aujourd'hui : théories et pratique ».

## ALLAH ET LES PROLÉTAIRES

En France, invités de tous les plateaux, chez Frédéric Taddei comme chez Laurent Ruquier ou Thierry Ardisson, Morin et Ramadan ont un numéro parfaitement rodé. « *J'étais honorable et, lui, c'était le diable ! Il est victime de la rumeur* », plaide le philosophe nonagénaire. Drapé dans sa longue expérience de pure fraternité, il poétise : « *Nous sommes entrés dans la solidarité du genre humain, je suis citoyen du monde !* » Béni par ce saint laïque, Ramadan prêche en écho, tout amour : « *Il y a un avantage à comprendre la charia de façon plus holistique et plus ample, et en même temps très dynamique, en mouvement, ouverte à la rationalité, aux cultures, aux productions humaines...* » Ce charabia est agréablement modulé pour la galerie ô combien impressionnable du jeune

public musulman. Avec l'imprimatur d'un hyperphilosophe, juif antisémite comme de bien entendu mais absolument sourd aux dérives antisémites de son protégé. L'empathie de Morin pour Ramadan atteint un point tel que les deux discours supposés complexes s'accouplent sans honte. Invité du Club de Mediapart le 23 janvier 2015, seize jours après les massacres de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher, Edgar Morin lâche le fond de sa pensée et elle est dangereusement ramadanesque. Il prend d'abord, comme son camarade de cordée, le contre-pied du réel : « *On assiste à un nouvel assaut de l'islamophobie !* » Et poursuit : « *Tout en étant pour la totale liberté d'expression, je pense qu'il faut se réguler et ne pas offenser...* » A cet instant, notre deuil a deux semaines, nos camarades de plume et de crayon sont dans la terre encore fraîche, comme les victimes juives, comme la policière de Montrouge, comme le gardien de la paix Ahmed Merabet. La France est en sang et elle saignera encore, par centaines de corps.

C'est chez Edwy Plenel qu'Edgar Morin se livre à cette sortie. Le patron de Mediapart est un allié de Ramadan, lui aussi. Sans surprise, l'extrémiste a eu comme Alain Gresh la vision des noces d'Allah et du prolétariat. Il sort un livre intitulé *Pour les musulmans*, en référence à l'article d'Émile Zola « Pour les juifs » paru en 1896, en pleine campagne antisé-



pierre villard / sica

**PASCAL BONIFACE**  
Le directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris) publie en 2011 un livre à charge contre notre collègue Caroline Fourest pour son enquête sur Tariq Ramadan.

mite menée par Edouard Drumont. L'absurde amalgame sur le thème « les musulmans d'aujourd'hui sont les juifs d'hier » y est développé et dilaté à plaisir. L'occasion de faire une tournée des associations musulmanes avec Tariq Ramadan. Le 17 janvier 2015, soit dix jours après les attentats de *Charlie* et de l'Hyper Cacher, les deux hommes sont à Brétigny-sur-Orge. L'un des sponsors de la soirée, tour opérateur spécialisé dans les pèlerinages, propose au public de gagner un voyage à La Mecque. Main sur le cœur et larmes aux yeux, Plenel ne cache pas son émotion d'être dans une telle assistance. Dans un discours général sur les opprimés, il glisse une citation de Péguy, qui s'adressait alors à l'Action française : « *On ne refonde aucune culture sur la dérision.* » Au public d'en faire son miel douteux.

Pourtant, Mediapart publie en avril 2016 une enquête de Mathieu Magnaudeix sur « l'homme aux mille discours ». Mais, après les révélations d'Henda Ayari, le 20 octobre, le site met du temps à réagir : un simple lien en anglais, le 22 octobre, vers l'article du *Telegraph*. Des abonnés dénoncent un « *silence assourdissant* » et le premier article sort le 28 octobre sous la signature de Marine Turchi.

Entre Plenel qui dénonçait « *l'exclusion politique* » de Ramadan et le naufrage d'Edgar Morin, c'est toute la sphère intellico-médiatico-gauchiste qui a fait d'un islamiste pur jus l'incarnation de la modernité musulmane. Vertige, confusion, collaboration ? Avec Michel Houellebecq, que les mêmes lynchèrent avec ardeur, disons plutôt « *soumission* ». ■ M. G.

## LES JUIFS, CIBLES DES FANS DE RAMADAN

Les fans du prédicateur sont fous de rage et de haine. Leurs déjections antisémites éclaboussent les réseaux sociaux. Henda Ayari, qui a porté plainte pour viol, est ainsi traitée de « *pute sioniste* ». La théorie du complot juif fleurit à tous les bas étages de cette défense hystérique qui pourrait bien tomber, elle aussi, sous le coup de la loi. L'obsession d'Israël est omniprésente. Ce

phénomène ne surprend pas ceux qui observent depuis des années la montée de la parole antisémitique dans certains cercles musulmans. « *On pourra un jour analyser les commentaires antisémites violents des défenseurs de Tariq Ramadan pour comprendre ce que fut l'imprégnation antisémitique au sein de l'islam contemporain* », écrit Barbara Lefebvre, enseignante et coauteur

d'un livre collectif consacré au procès de l'historien Georges Bensoussan - *Autopsie d'un déni d'antisémitisme* (L'Artilleur). Les salves, dont on sait qu'elles peuvent devenir meurtrières, sont du même acabit que les tweets de Mehdi Meklat, le chouchou antisémitique des médias chics. Meklat, qui s'est évaporé dans la nature sans que soit intentée contre lui la moindre procédure... ■